

Jazz à Porquerolles - 15ème édition

TAPAGE JAZZ

Lundi 11 juillet 2016



Le monde se divise en deux catégories

Le fort Sainte-Agathe a vibré hier soir des clameurs des spectateurs aficionados du jazz et non du ballon rond ! Ceux qui ont pris le bon choix du sentier escarpé qui monte au Fort ne l'ont pas regretté ! Et vice-versa !

Le sextet d'Olivier Lalauze ouvre les festivités en beauté ! Sorti en 2008 de l'IMFP de Salon de Provence, ce jeune contrebassiste a été sélectionné l'an passé au Tremplin Jazz à Porquerolles ex-aequo avec le groupe TAKT que nous avons entendu au festival dans la foulée, en première partie du concert

de Raphaël Imbert avec la Cie Nine Spirit. Bonne pioche décidément que cet orchestre créé en 2012 et primé à plusieurs reprises ! Avec ses compagnons Ezéquier Célada au saxophone alto, soprano et clarinette, Alexandre Lantieri au saxophone ténor et clarinette, Romain Morello au trombone, Gabriel Manzanèque à la guitare et Stéphane Richard à la batterie, le contrebassiste nous a montré l'étendue de son talent de compositeur et d'arrangeur pour six musiciens ! Après une intro enlevée de leur ancien répertoire (« D'Ebène et d'Espoir »), Olivier Lalauze nous présente sa dernière création dont nous avons la primeur ce soir, autour de l'œuvre la plus célèbre du compositeur anglais Gustav Holst, intitulée *The Planets* (créée en 1918). Un travail phénoménal pour passer d'une musique symphonique à une écriture pour sextet, de jazz de surcroît ! Ce fut magnifique, onirique et un formidable voyage dans l'espace dans ce cadre idyllique qu'est le Fort où nous rentrons chaque soir comme dans un vaisseau spatial... Un arrangement ou plutôt un dérangment pour chacune des pièces planétaires choisies (il y en a 7) avec un somptueux *Neptune* sur la fin où nous avons carrément flotté en apesanteur...



Une esthétique inclassable entre swing, free, bop, New Orleans, entre tradition et avant-garde, subtile et lyrique, qui a conquis le public ! En rappel un *No Pasaran* hautement symbolique (dédié aux Bleus ? ou à...je vous laisse deviner !) a achevé cette première partie.

Changement de plateau et d'ambiance en seconde partie pour recevoir le grand (c'est un euphémisme) Otis Taylor... Le blues profond des origines va alors nous remuer les tripes le restant de la soirée... Arrivé par le dernier bateau, le charismatique chanteur va nous emmener jusque minuit après une balance parfaitement maîtrisée de dernière minute, dans un trip qui paraîtra trop court à tous ! Les racines sont là, dans cette voix puissante enracinée dans le Delta du Mississippi, avec une présence incroyable et sauvage (wild, wild, comme il le répète !). Né en 1948 à Chicago, mais ayant grandi à Denver, il se passionne pour le blues traditionnel et le folk, la guitare puis l'harmonica.

Absent pendant 18 ans, il reprend la scène en 1995 pour notre plus grand bonheur et de formidables disques et concerts comme celui de ce soir ! Il changera plusieurs fois d'instruments, en commençant par ce qui ressemble à une guitare électrique mais équipée de 4 cordes dont une chanterelle au-dessus de la corde grave, montée au milieu du manche, donc comme un banjo cinq cordes. Ses yeux translucides scrutent le public juste en bordure de scène ou lorsqu'il descend avec son harmonica et se mêle aux spectateurs médusés ! Un *Hey Joe* qui ne quitte jamais son répertoire, en fait frissonner plus d'un !

(son dernier album "Hey Joe Opus Red Meat" y fait référence). Il use aussi de deux guitares électriques aux subtilités bluegrass ou country et laisse une belle place à ses autres compagnons de route, les violonistes Anne Harris et Miles Brett (mention spéciale à la superbe gestuelle de la violoniste !), le batteur Larry Thompson (on se souviendra longtemps de son solo incroyable !) et le bassiste Todd Edmunds. Le public en délire qui obéit à ses injonctions et se lève pour danser, a bien du mal à le laisser partir, mais un concert le lendemain soir à Copenhague l'attend et l'oblige à repartir par le dernier bateau. Les clameurs entendues sur l'Ile ce soir-là n'ont finalement pas été celles que l'on pensait et c'est bien réconfortant !

Florence Ducommun



Rédaction : Florence Ducommun

Dessins : Blandine Dimech, Sabine Chautard - www.atelierdesabine.com

Maquette : Kévin Enjalbert

